



LA Foudre

DE CÉDRIC ORAIN

Une histoire du sport, du corps et de l'instant suspendu
que nous attendons tous quand «frappe la foudre»

Création novembre 2023 - Maison de la Culture d'Amiens,
Pôle européen de création et de production

En recherche de partenaires coproducteurs et d'accueils en résidence

Production La Traversée **Coproduction** Maison de la Culture d'Amiens, Pôle européen de création
et de production, Le Phénix, scène nationale Valenciennes, pôle européen de création, Le
Bateau Feu - Scène Nationale Dunkerque et le Vivat, scène conventionnée d'Armentières

Accueil en résidence Le ZEF - scène nationale de Marseille

Avec le soutien du Théâtre du Chevalet – Scène Conventionnée de Noyon, du LoKal (80) et
du ZEF - scène nationale de Marseille

Contact production : La Magnanerie - www.magnanerie-spectacle.com
anne@magnanerie-spectacle.com / +33 (0) 1 43 36 37 12

www.latraversee.net

NOTE D'INTENTION

Pourquoi le sport ?

Le sport me raconte d'abord quelque chose sur les usages possibles du corps. Dans le sport il y a le jeu, les règles qu'on ne peut transgresser et le corps qui se déplace à l'intérieur de ces règles. Un sportif développe sa puissance et sa technique dans ces règles, et ce qui l'obsède, c'est de savoir comment son corps doit se déployer pour atteindre une limite jamais atteinte. **Un sportif devient un champion s'il pousse son corps à une puissance que les autres n'arrivent pas à atteindre ou s'il invente quelque chose de nouveau.**

C'est le cas de Dick Fosbury par exemple ; ce sauteur américain moyen, qui invente en 1968 aux jeux olympiques de Mexico un nouveau saut en enroulant son dos juste au-dessus de la barre de saut. Il devient champion olympique en essayant cette manière de sauter pour la première fois en compétition, à Mexico, sous le regard médusé des juges incapables de savoir si ce qui vient de se passer est réglementaire ou non. Le public en redemande, le stade entier n'a d'yeux que pour lui, et l'arrivée du marathon passe totalement inaperçue, Fosbury vient de marquer l'histoire des jeux, il vient d'inventer un saut qui porte encore aujourd'hui son nom.

Le sport oblige à l'invention, il faut inventer pour gagner, créer des coups, concevoir des tactiques. L'histoire du sport est remplie d'inventeurs, de créateurs qui donnent d'ailleurs tous leurs noms aux coups inventés (il y a Fosbury mais aussi Panenka, ou Madjer, et bien d'autres...). Au-delà des émotions euphoriques des victoires et dramatiques des défaites, je crois qu'on cherche, comme à Mexico, à vivre par le sport cet instant où le nouveau va surgir. On attend l'inventeur. Il ou elle surprend tout son monde, et on ne l'avait pas vu venir, il ou elle renverse la table, frappe un grand coup, et plus rien ne sera jamais comme avant ; on se frotte les yeux, on refait défiler les images au ralenti pour en avoir le cœur net... **La foudre vient de frapper et on peine à retrouver ses esprits...**

J'aimerais écrire autour de plusieurs moments emblématiques de l'histoire du sport. Et à travers ces histoires j'aimerais raconter **le besoin que nous avons d'assister à l'imprévisible, l'insaisissable, quand nous attendons l'éclair**, quand nous espérons que se produise sous nos yeux quelque chose de nouveau.

J'aimerais que ces histoires se racontent aussi par des mouvements, des élans. Pas chercher à ce qu'un geste illustre un récit, mais chercher plutôt comment ces fables peuvent appeler les corps.



Comment pense un corps ?

Ces histoires marquantes du sport m'amènent aussi à cette question : **comment un corps peut-il porter, développer, créer une pensée ?**

Je connais un acrobate qui brutalement, s'est plongé dans la philosophie. Kant, les deux tomes du capital de Marx, Camus, Sartre, Nietzsche, etc... il lui a fallu plusieurs mois pour dévorer tous ces livres. Mais il les a lus, et rien ne l'arrête ; la dernière fois que je l'ai vu, il allait s'attaquer à Hegel... Une lecture disciplinée, entre 1 et 2 heures par jour, et sans un jour de relâche. Une approche simple et implacable. La lecture pensée comme un entraînement, comme un muscle à étirer quotidiennement. Le goût de l'effort cadré, conditionné à travailler sa propre limite. Il lit la philosophie comme il travaille l'acrobatie, et met son corps en jeu dans la lecture. Je ne suis ni acrobate, ni philosophe, mais pour avoir travaillé sur Artaud ou Novarina, je sais bien à quel point parfois, on a besoin du corps pour lire...

Le corps permet d'engager la pensée, de la mettre en marche, mais est-ce que le corps peut penser par lui-même ? Les inventeurs dans le sport nous incitent à le croire. Et pourtant, la pensée, l'intelligence semblent ne pouvoir s'exprimer que par la parole et la construction d'un discours, alors, **comment pense un corps ?**

C'est la question passionnante que nous posent ces histoires du sport. Et cette question pourrait presque devenir : **Comment pense ce qui ne parle pas?**

Et c'est toute notre représentation de ce que sont la pensée et l'intelligence qui est tout à coup attaquée...

Comment faire?

J'ai remarqué que **les inventeurs dans le sport sont tous à la recherche d'un mouvement aberrant** ; sauter à l'envers pour Fosbury, ne pas frapper dans le ballon et marquer un but pour Panenka, etc... Il y a chez eux la volonté constante de rendre possible l'impossible. Il y a chez eux la volonté constante de trouver un autre usage du corps, un usage qui n'est pas normal. Et c'est cette recherche d'un corps hors norme et son expression qui me donne envie d'écrire un spectacle...

Un spectacle qui pourrait peut-être commencer **sous la forme d'un documentaire** ; on pourrait traverser ces histoires du sport par des récits, des images d'archives, les sources de chaque époque, etc... et derrière ces paroles, la question que chaque invention nous pose serait creusée, mis en mouvement par des corps qui ne tiennent plus, qui cherchent, qui pensent... j'aimerais travailler avec une contorsionniste, un acrobate, une actrice et un acteur. Et commencer avant toute chose, par chercher cette écriture des corps avec eux.



crédits : Mathilde Carreau

L'équipe

Texte et mise en scène : **Cédric Orain**

Scénographie vidéo : **Pierre Nouvel**

Lumière : **Bertrand Couderc**

Son : **Lucas Lelièvre**

Regard chorégraphique : **en cours**

Regard dramaturgique : **Guillaume Clayssen**

Distribution : **4 interprètes (en cours) - Antoine Guillaume et ...**

Calendrier

2022 - 2023

En recherche d'un accueil en résidence au plateau avec technique :

- mai à septembre 2023 (2 semaines)

Résidences actées

Juin 2022 : Résidence de recherche à Paris (1 semaine)

Novembre 2022 : ZEF - scène nationale de Marseille (2 semaines)

Avril 2023 : Le Bateau Feu, Scène nationale de Dunkerque (2 semaines)

Octobre - novembre 2023 : La Maison de la Culture d'Amiens, Pôle européen de création et de production (2 semaines)

Création novembre 2023 - Maison de la Culture d'Amiens, Pôle européen de création et de production

2023-2024 - Diffusion : La Maison de la Culture d'Amiens, Pôle européen de création et de production / Phénix, Scène Nationale de Valenciennes / Bateau Feu, Scène nationale de Dunkerque / Vivat scène conventionnée d'Armentières / La Faïencerie, Scène Conventionnée de Creil / Le Grand Bleu - scène conventionnée, Lille / Comédie, Centre dramatique national de Reims... en cours ...

Spectacle disponible en préachat à partir de novembre 2023

8 personnes en tournée :

1 metteur en scène, 2 régisseurs, 4 interprètes et 1 administrateur

Contact production : La Magnanerie - www.magnanerie-spectacle.com
anne@magnanerie-spectacle.com / +33 (0) 1 43 36 37 12

Cédric Orain - La Traversée

est artiste associé à la Maison de la Culture d'Amiens / Pôle européen de création et de production et artiste accompagné par le phénix - scène nationale de Valenciennes dans le cadre du Campus du Pôle européen de création.

La compagnie bénéficie du soutien du Ministère de la Culture – Direction régionale des affaires culturelles Hauts-de-France, au titre de l'aide aux compagnies conventionnées et est aidée au programme d'activités des équipes artistiques par la Région Hauts-de-France

S COMME SPORT

Des ateliers pratique artistique & débat sur le lien entre sport, pensée et création artistique

Comment un corps fait-il pour chercher et inventer ? Quelle est cette forme d'intelligence ? Comment penser sans parler ? Comment ce lien entre pensée et corps, s'exprime autant dans les arts de la scène que dans le sport ?

Ces questions sont au cœur de mon travail d'auteur et de metteur en scène de pièces de théâtre. Pour écrire ce spectacle je m'appuie sur une documentation historique et journalistique. Je vais aller à la rencontre de journalistes sportifs, d'historiens et de passionné.e.s du sport.

J'ai aussi le souhait de collecter des témoignages et impressions de celles et ceux qui ont une pratique sportive et culturelle. C'est d'abord ce qui a motivé le projet « S comme sport », **penser un moment de partage avec des personnes amateurs, dans une démarche de laboratoire « art et sport ».**

Grand amateur de sports collectifs et individuels, j'ai envie de créer une rencontre, une synergie entre deux mondes, le sport et la création en arts de la scène. Par moment ces deux mondes peuvent partager exactement les mêmes questions : se préparer à une compétition / répéter un spectacle, être à l'écoute de son corps, chercher les bonnes sensations etc.. Le lien aussi entre corps et pensée est fondamental dans ces deux démarches. Les premiers jeux Olympiques unissaient bien arts du spectacle et jeux sportifs à ces débuts dans l'Antiquité.

« S comme sport » est donc un temps d'échange et de pratique. Sous la forme d'un débat préparé par deux ateliers, nous ferons naître un dialogue entre les questions qui traversent le sport et le travail de création. Je serai en pilotage de ces ateliers, avec l'intervention de deux artistes : **Antoine Guillaume, artiste de cirque et ancien sportif de haut-niveau**, et **Guillaume Clayssen, dramaturge et chercheur en philosophie.**

Ce sera donc aussi un moment pour sensibiliser des gens (jeunes ou adultes, pratiquant le sport ou une activité physique comme la danse ou le cirque) qui sont déjà familiers du monde du sport, à un autre domaine qui l'est peut-être moins pour eux : celui de l'art et de la création. Nous nous appuierons particulièrement sur notre expérience et notre pratique du cirque et du théâtre (la répétition, la mise en condition de jeu, le moment plein d'adrénaline de la représentation sur scène, etc.).

Ces débats/ateliers sont préparés en trois temps :

- Un premier temps de présentation du projet, et de son contenu avec les personnes relais qui nous permettent de solliciter des participants.es aux débats. En amont des semaines d'atelier.

Intervenant : Cédric Orain, en lien avec les équipes des relations publiques ou de la formation des lieux d'accueil du projet.

- Un temps de pratique artistique avec les participants.es d'une demi-journée découpé ainsi :
 - 1h d'atelier sur le jeu au théâtre
 - 1h d'atelier sur l'acrobatie et/ou le jonglage.

Intervenants : Cédric Orain et Antoine Guillaume, artiste de cirque

- Le temps du débat (1 heure) durant lequel on propose aux participants une sorte de petit questionnaire de Proust autour du lien entre le sport et la création, où des notions comme l'intelligence du jeu, le mouvement aberrant, le corps hors norme sont abordées. La pensée sera aussi nourrie de l'abécédaire de Gilles Deleuze, qui a abordé la question de « S comme sport » dans son abécédaire philosophique filmé.

Intervenants : Cédric Orain, Antoine Guillaume et Guillaume Clayssen.

Modalités pratiques des ateliers :

- Nombre d'heures pour un groupe de participants.es : 4 heures soit 1h pour les relais, 2h d'ateliers et 1 heure de débat - sur 3 jours d'une même semaine
- Nombre total d'heures pour les intervenants : 6h
- Nombre de participants possibles : entre 15 et 20 par groupe.
- Nombre de groupes par semaine : 2 ou 3

Cédric Orain

Auteur et metteur en scène

Après des études d'ingénieur en mathématiques appliquées, j'ai fondé la compagnie La Traversée, poussé par une curieuse nécessité de faire un spectacle. J'ai regroupé des textes d'Antonin Artaud, pour faire entendre cette voix lutter contre tous les enfermements. Déjà ça annonçait la couleur...

Quand je fais un spectacle, ou quand j'écris, (mais pour moi c'est presque pareil), je cherche une voix qui a été retirée du domaine de la parole donnée, je cherche ce qu'on a perdu et qu'on n'a pas supporté, je cherche tout ce qui exprime qu'on ne s'habitue pas à vivre dans un ordre imposé.



crédits : Roman Bonnery

Je ne travaille pas que sur des fous, des marginaux, des exclus, des oubliés, des condamnés, des persécutés, etc... Non, non pas que. Un peu quand même mais pas que. À part ça, pour mes spectacles, j'utilise souvent des textes qui ne sont pas destinés au théâtre, ou des textes que j'écris. Pour chercher une histoire pas encore écrite, pour continuer d'écrire cette histoire sur le plateau : avec les acteurs, les lumières, le son, la scénographie. Ça me permet toujours de rester au cœur de l'écriture, et de lui donner plusieurs voix. Ça me permet surtout d'être perdu, j'aime bien me perdre, surtout quand la nuit tombe, ça réveille l'animalité, ça force à la clairvoyance, ça m'oblige à guetter patiemment, ce qui tout à coup pourrait surgir devant moi dans la nuit.

À mort les sorties de secours au théâtre. J'ai besoin qu'il fasse noir. Le théâtre me sert à ça, refaire la nuit, pour moi, pour chacun, et retrouver au milieu des cris, des bêtes, des mâchoires, des spectres, des pioches et des couteaux, au milieu de tout ce qui terrorise, une voix perdue, oubliée, empêchée, et qui n'a pu sortir.

D comme Deleuze - Création 2017



crédits : Didier Crasnault

Silêncio - Création 2021



crédits : Christophe Raynaud de Lage

Enfants Sauvages - Création 2020



crédits : Manuel Peskine

Notre Parole - Création 2018



crédits : Manuel Peskine